

mériterait de figurer désormais dans chaque volume. Ceux qui s'intéressent à Augustin Hamon regretteront l'omission de l'article de Dominique Le Page, « De Paris à la Bretagne : Augustin Hamon », *Le Mouvement social*, n° 160, juillet-septembre 1992, p. 99-124. Enfin, on est surpris de ne pas voir figurer dans cette bibliographie la référence à une plaquette de qualité, *C'est écrit dans le journal ! Trois siècles de presse écrite en Côte d'Armor* (64 p.), publiée en 2002 aux Archives départementales des Côtes-d'Armor par Emmanuel Laot et Bernard Carré, sous la direction d'Anne Lejeune. On veut bien comprendre cet oubli s'il est vrai, selon La Rochefoucauld, que, comme les ombres par rapport aux figures d'un tableau, « la modestie donne au mérite de la force et du relief ».

Yves GUILLAUMA

Maurice LUCAS. *La Cornouaille politique 1870-1914. Étude sur le berceau de la Bretagne républicaine*, Paris, Les Indes Savantes, 2014, 542 p.

L'histoire politique de la Bretagne aux XIX^e et XX^e siècles est l'objet d'un intérêt maintenu dont témoignent des publications récentes qui contribuent à son renouvellement et à son approfondissement : ainsi, de *L'électeur en campagnes dans le Finistère. Une Seconde République de Bas-Bretons* par Laurent Le Gall ou de la synthèse sur *Les forces politiques en Bretagne. Notables, élus et militants (1914-1946)* par Christian Bougeard pour ne retenir que ces deux exemples. À son tour, Maurice Lucas apporte sa pierre à l'édifice en publiant une étude, fondée sur un travail de thèse resté inédit, consacrée à l'évolution politique de la Cornouaille maritime, entendue dans un sens large, de l'avènement de la Troisième République à 1914. La reprise en sous-titre de l'expression d'André Siegfried, « berceau de la Bretagne républicaine », donne le ton dominant et rappelle que le Finistère fut, somme toute, plus précocement républicain que les autres départements bretons

Après un premier chapitre consacré à la présentation des composantes économiques, sociales, culturelles et religieuses (« catholicisme bleu ») qui peuvent éclairer les choix politiques, l'auteur s'attache à en étudier les caractéristiques et les évolutions essentiellement révélées à l'occasion des différents scrutins de tous niveaux se succédant à partir des élections législatives de 1871. L'étude est donc fondée sur l'analyse de la série M des Archives départementales et sur les sources imprimées si caractéristiques de l'époque. En conséquence, le plan adopté suit les grandes étapes de la chronologie républicaine en cinq chapitres classiques : « Les débuts du régime (1870-1881) », « La République installée et sa première grande crise (1881-1890) », « Les choix possibles des années 1890 achoppant sur les suites de l'affaire Dreyfus (1889-1898) », « Le temps du radicalisme (1898-1906) », « Les interrogations des années 1906-1914 ». L'absence de caractères gras pour distinguer la période 1889-1898, intitulée « Vivent les Républiques », dans la table

des matières (p. 540) est heureusement corrigée par la présentation dans le texte qui ne laisse aucune ambiguïté.

Pour chacune de ces étapes, M. Lucas articule le contexte politique général et départemental, et la ou plutôt les situations locales car, pour se distinguer par son choix républicain, la Cornouaille n'est rien moins qu'uniforme : de la modération continue de la première circonscription de Châteaulin à l'affirmation radicale dans la deuxième circonscription de Quimper, du conservatisme maintenu dans certaines communes rurales au socialisme dans les ports, Douarnenez en tête. Fin connaisseur des lieux et milieux évoqués, ainsi des « monarchies municipales », l'auteur fait revivre les débats politiques du temps dans leur complexité, leurs aléas, leurs équivoques. On ne s'étonnera pas que les années 1890 et 1900 aient la part belle en raison de la complexification du combat conservateurs/républicains avec les enjeux du Ralliement, la montée radicale, puis la politique de laïcisation, tandis que la crise sardinière alimente les tensions sociales. À la veille de 1914 cependant, ni la démocratie chrétienne, prisonnière des conservateurs, ni le socialisme se heurtant à la trilogie « anticléricalisme = modernité = progrès » (p. 498), ne remettent en cause la prépondérance des républicains modérés et celle plus limitée des radicaux dans le sud-ouest de la Cornouaille.

Dans sa conclusion, M. Lucas constate que la modération l'emporte car « la réalité est au centre », mais que « l'action politique se pense et se joue à gauche » contre la prépondérance de « l'Église catholique considérée comme l'acteur essentiel des oppositions au régime ». Précisément, une prise en compte moins allusive de la longue durée et du passé cornouaillais, même si l'historien bute sur le « pourquoi » originel, aurait davantage éclairé le constat d'une Cornouaille « déjà républicaine », notamment l'attitude plus favorable à la Constitution civile du clergé que l'ex-évêché de Léon refuse massivement. À l'opposé, la part accordée à l'histoire politique de la Troisième République peut sembler parfois longue, alors qu'une étude plus systématique du terrain ou de cas emblématiques ou particuliers aurait enrichi les apports de ce travail. Par ailleurs, des tableaux synthétisant les orientations des candidats et leurs résultats auraient constitué un contrepoint utile à la densité du texte. Surtout l'absence de cartes surprend, non seulement parce que le lecteur n'est pas toujours familier des lieux, mais parce qu'elles auraient permis de mieux « voir » au sens propre la répartition des choix, l'évolution des forces politiques ou non au fil du temps et de mieux appréhender les nuances et particularités évoquées à juste titre par l'auteur. Au-delà, saluons cette nouvelle contribution des Indes Savantes à l'édition de travaux universitaires concernant l'histoire de la Bretagne.